

Nouvelles observations sur un édifice de Trézène

[Philippe-Ernest Legrand](#) — [Bulletin de correspondance hellénique](#) — Année 1906 —
Volume 30 — [Numéro 30](#) — pp. 52-57

New observations on a building Troezen

Philip Ernest Legrand Bulletin correspondence Hellenic Year 1906 Volume 30 Issue 30 pp..
52-57

NOUVELLES OBSERVATIONS
SUR UN ÉDIFICE DE TRÉZÈNE

Pour l'édifice de Trézène que j'ai décrit ici même (*BCH*, XXI, p. 543 suiv. et pl. XIII; XXIX, p. 292 suiv.) et dans lequel j'avais cru reconnaître une palestre, M. Studniczka me communique avec un courtois empressement une autre interprétation tout à fait séduisante, qu'il veut bien me permettre d'exposer brièvement dans le *Bulletin*. — L'édifice serait une salle de banquet (ἐστιατόριον); les rainures ménagées dans la face supérieure des traverses de pierre (1) recevaient les supports en bois des *klinai*; les bancs *B* (2) servaient de marchepieds aux convives pour atteindre leurs places; des piédestaux élevés sur les cadres *K* (2) portaient, dans chaque travée, le « buffet », d'où les mets étaient distribués entre de petites tables mobiles rapprochées des *klinai*.

Il est incontestable que plusieurs des détails de l'aménagement s'accordent bien avec cette hypothèse. Si les traverses avaient simplement servi de bases à des cloisons déterminant des séries de cellules, comme je l'avais admis en désespoir de cause celles d'entre elles qui, au bout d'une série, s'appliquent de tout leur long contre le mur d'enceinte eussent été assez inutiles: car le mur pouvait délimiter lui-même, mieux qu'une cloison fragile, la dernière cellule de la série. Mais, si l'on imagine, au lieu de cloisons, des supports de *klinai*, ces traverses ont leur raison d'être: l'extrémité de la dernière *kliné* ne saurait,

(1) Cf. *BCH*, XXI, p. 546.

(2) Voir le plan publié dans le *Bulletin*, XXI, pl. XIII.

en effet, rester dans le vide ; à moins d'être fixée au mur, elle devait, comme toutes les autres extrémités des *klinai* placées bout à bout, reposer sur un support.

Considérées en elles-mêmes, les traverses conviennent à la fonction que leur attribue M. Studniczka. Dans un assez grand nombre de monuments représentant des banquetts, nous voyons les pieds des *klinai* s'appuyer sur des blocs quadrangulaires qui les calent et leur donnent de l'assiette (1) ; nos traverses jouent un rôle analogue. La forme de la rainure, qui s'évase en queue d'aronde, permettait de terminer le support par un pied large et plat, conformément au croquis ci-contre (fig. 1) (2), ce qui lui assurait une plus grande stabilité.

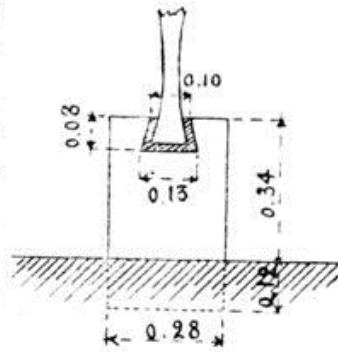


Fig. 1.

L'explication de M. Studniczka suppose que les *klinai* n'étaient pas séparées l'une de l'autre, mais se développaient en une estrade continue. Une pareille disposition n'est point sans exemple ; qu'il suffise de signaler, dans le Recueil de Millin, les planches I, 38 ; II, 58 ; et, dans le *Répertoire de vases* de M. Reinach, les planches I, 56, 6 ; II, 199, 1 ; 235, 2 ; 329, 5. Les *klinai* représentées sur ces différentes figures ont un support – ou une couple de supports – à chaque bout, et un autre au milieu ; ce sont, si l'on veut, deux *klinai* avec support mitoyen, des *klinai* doubles. On conçoit qu'il ait pu exister de même des *klinai* triples, quadruples, etc. En fait, sur l'une des figures précitées (*Répert. de vases*, II, 329, 5), l'estrade semble se prolonger vers la gauche ; sur une autre figure (*Ibid.*, II,

(1) Cf. Millin, I, 38 ; II, 76 ; Reinach, *Répertoire de vases*, I, 56, 5 ; 151, 2 ; 259, 1 ; II, 329, 5 ; *Dict. des Antiq.*, s. v. *Lectus*, p. 1018-1019 ; s. v. *Hercules*, fig. 3780 ; Miss Ransom, *Couches and beds of the Greeks, Etruscans and Romans*, p. 43 et fig. 2, 22, 25, 27.

(2) J'emprunte ce croquis à une lettre de M. Studniczka.

336, 10), l'estrade, qui supporte trois convives (1), n'est limitée ni à gauche, ni à droite (2).

A Trézène, l'intervalle entre deux traverses consécutives n'est pas constant : il varie, d'après les mesures que j'ai prises, de 1^m.25 à 1^m.75 (3). Dans ces conditions, on peut se demander si chaque section de l'estrade continue, d'un support au suivant, était régulièrement réservée à deux personnes. Ce qui engage à le croire, c'est la disposition respective des traverses et des bancs. Que ces bancs aient été des marchepieds, nous devons sans doute l'admettre : le marchepied ou tabouret (ὑποπόδιον, γελώνη) est un accessoire fréquent de la *kliné* (4). D'ordinaire, il était mobile et fait de métal ou de bois ; mais quelques représentations donnent l'idée d'un marchepied en pierre : voir, par exemple, la pl. XL des *Antiquités de Myrina*, où la face verticale est encadrée d'une moulure. Dans une salle destinée spécialement à des banquets publics, il était naturel qu'on

(1) Il n'y a pas de supports indiqués.

(2) Une des frises du Monument des Néréides représente une file de huit lits *exactement juxtaposés bout à bout* (*Monumenti*, X, pl. 18) ; chacun d'eux est un meuble indépendant, ayant des pieds à chaque extrémité ; mais, si l'on renonçait à changer les lits de place, on devait être naturellement tenté, dans le cas d'une pareille disposition, d'économiser les supports. Sur une frise de l'Héeroon de Gjölbaschi-Trysa (pl. VII, VIII), huit lits sont aussi juxtaposés ; et, en plusieurs endroits où deux d'entre eux se rejoignent, un seul support est visible ; il est vrai que, chaque fois, nous en pouvons supposer un second, dissimulé soit derrière une colonne, soit derrière les draperies ou les jambes d'un personnage ; mais je doute que l'artiste ait compris les choses de cette manière. Une seule fois deux lits se rejoignent sans que rien marque le point de contact (pl. VIII, A, 5) ; nous nous trouvons alors en présence d'un support beaucoup plus large qu'ailleurs, et dont la forme est peu nette ; on dirait que la pierre, en cet endroit, est seulement dégrossie ; du moins n'y voit-on pas sûrement, — comme sur une autre frise du même Héeroon (pl. XX, A, 3-4) —, deux pieds figurés côte à côte.

(3) Et non pas 1^m.85, comme il est dit par erreur *BCH*, XXIX, p. 292.

(4) Cf. *Dict. des Antiq.*, s. v. *Coena*, p. 1273. Le marchepied est visible sur un grand nombre de représentations ; sur plusieurs, il coexiste avec la table mobile : cf. *Rép. de vases*, I, 201, 259 ; *Arch. Jahrb.*, 1892, pl. 1 ; etc.

fit les marchepieds permanents, et de pierre. Ces marchepieds sont disposés de façon uniforme, comme l'indique le schéma ci-dessous (fig. 2), en avant du milieu de l'espace

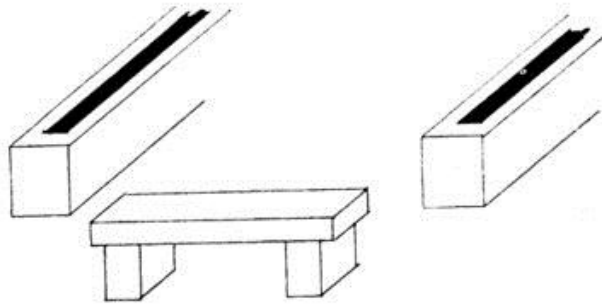


Fig. 2.

compris entre deux des traverses; chacun d'eux correspond probablement à une *kliné* et à un couple de convives. Il va de soi que les occupants d'une section trop courte (1) pouvaient empiéter sur la section voisine; la planche I, 38, de Millin nous montre un personnage accoudé au beau milieu d'une *kliné* double, juste au-dessus du support moyen (2); dans la planche I, 56, 6, du *Répertoire de Vases*, les quatre occupants d'une *kliné* double ne sont pas distribués par deux et deux, mais par un, deux et un (3).

Le groupement des *klinai* en fer à cheval devait être très ordinaire; quelques peintures l'attestent (4). A Trézène, pour gagner de la place, on l'avait répété plusieurs

(1) Sur la longueur vraie des *klinai* grecques, et sur ce qu'il y a de conventionnel dans la façon dont les peintres les représentent, cf. Ransom, *o. l.*, p. 37-38.

(2) Il est vrai qu'il a pu se reculer pour jouer au jeu du cottabe.

(3) M. Studniczka, à qui j'ai communiqué le texte de cette note, estime que l'inégalité des *klinai* de Trézène a été voulue, et calculée en prévision de convives de tailles différentes; une semblable inégalité s'observe dans un autre monument, sur lequel M. Wolters attire son attention et qui mérite sous plus d'un rapport d'être rapproché de l'édifice trézénien: la maison de Mégare décrite dans l'*Εφημ. Ἀρχ.*, 1890, p. 37 et pl. 4.

(4) Par exemple Ransom, *o. l.*, fig. 9 (vases à figures rouges de Corneto); fig. 28 (vase de Douris, du British Museum); etc. Cf. *Dict. des Antiq.*, s. v. *Coena*, p. 1273.

fois; M. Studniczka est d'avis qu'il en était de même dans la fameuse σκιώνη de Philadelphie décrite par Kallixénos (Athen., 196 a-197 c), dont il a fait une étude particulière. — Aucun document, à ma connaissance, ne garantit qu'au milieu du fer-à-cheval ait été placé le « buffet »; mais il faut dire que cette disposition, qui paraît rationnelle, était difficile à rendre en perspective; elle a donc bien pu exister, sans que les artistes nous en aient transmis une image (1).

Je rappelle qu'en dehors de la grande salle, des traces de pareil aménagement ont été constatées dans plusieurs des petites salles en retour (2). C'est donc, à mon avis, l'édifice dans son ensemble qui devait servir d'*hestiatorion* (3). Peut-être la partie la plus rapprochée du bord de la terrasse, celle où fut découvert le *sékoma*, renfermait-elle les cuisines. — Cet *hestiatorion*, situé auprès de la Kokkinia, n'a sans doute rien à voir avec la σκιώνη Ορέστου où se réunissaient, à jour fixe, pour banqueter, les arrière-neveux des Trézéniens qui avaient purifié Oreste (4): ladite σκιώνη, d'après Pausanias, se trouvait dans la ville même, à proximité de l'agora, et, vraisemblablement, elle était de dimensions médiocres. L'*hestiatorion*, au contraire, était com-

(1) Je me suis demandé si les cadres *K* ne supportaient pas simplement des cratères, comme le piédestal figuré sur une des frises de Gjölbaschi-Trysa (pl. VII, A, 2; cf., dans le texte explicatif, p. 96-97 et note); M. Studniczka objecte qu'ils sont beaucoup trop grands pour avoir joué ce rôle, et, probablement, il a raison. Les « buffets » de Trézène devaient tenir à la fois du dressoir (*ζυλίζεϊον*, *mensa vasaria*) et de la table à découper; sur les dressoirs antiques, cf. *Dict. des Antiq.*, s. v. *Abacus*, *Cartibulum*, *Mensa*; une table à découper est représentée sur un vase du Louvre de style corinthien (*Dict. des Antiq.*, fig. 1690).

(2) Cf. *BCH*, XXI, p. 546; XXIX, p. 294.

(3) Il peut sembler bien vaste pour cet usage: ses dimensions totales, — environ un plèthre sur chaque face —, sont à peu près les mêmes que celles du prytanée d'Olympie (*Olympia*, II, p. 19, 58), dont la salle des banquets occupait tout au plus une aile. Mais les salles où je n'ai relevé ni traverses, ni bancs, ni cadres du type *K*, paraissent trop exigües et trop mesquines pour avoir été autre chose que des dépendances.

(4) Paus., II, 31, 11.

pris dans le téménos d'Hippolyte; il y avait là groupés assez de temples, et on y célébrait assez de fêtes, pour qu'un grand édifice réservé aux banquets, — comme au Léchaion (1), comme dans le sanctuaire de Poseidon à Ténos (2) ou dans celui de Zeus Polieus à Kos (3), comme en différents points de Délos (4), etc., — n'y fût pas sans utilité (5).

PII. E. LEGRAND

(1) Plutarch., *Moralia*, p. 146.

(2) Strab., X, 5, 11.

(3) Dittenberger, *SIG*, 616, not. 37.

(4) Homolle, *BCH*, XIV, p. 507 et note 3.

(5) D'après les calculs de M. Studniczka, la grande salle de l'*hestiatorion* de Trézène aurait contenu cinquante *klinai*; ce serait un *oï-zos πεντηκοντάκλιος*. Ce chiffre rond de cinquante fournirait un argument de plus en faveur de l'interprétation proposée.